

siens avait soulevé un tel mouvement d'opposition qu'on avait dû y renoncer aussitôt. — De nouvelles tentatives faites huit ans après échouèrent encore devant la volonté déterminée des habitants de La Mure, de garder le corps d'un homme qu'ils honoraient comme un saint, et qu'ils regardaient comme l'honneur et la protection de leur cité. Ils employèrent tous les moyens de résistance, jusqu'à garder à plus de cent le cimetière, pendant plusieurs nuits, de peur d'enlèvement clandestin.

Quelque honorable que fût pour eux, pour le père et pour ses enfants cet attachement invincible, les droits de ces derniers et leur amour plus grand encore devaient enfin triompher. — Le 27 juin 1877, à 4 heures du soir, la fosse où reposait le cher corps depuis neuf ans fut ouverte, et la vénérable dépouille fut transportée dans le sanctuaire de la maison-mère à Paris.

Toute la population de La Mure (ville de cinq mille habitants) se porta sur le passage du cortège, et montra un profond respect ; beaucoup s'agenouillaient et adressaient une dernière prière à celui qu'ils avaient accoutumé d'invoquer comme un protecteur auprès de Dieu.

À Paris, on ouvrit la bière, et le corps du père apparut dans un état de conservation qui frappa vivement tous les assistants. Les chairs étaient intactes et les traits étaient si bien conservés, que ceux mêmes qui ne connaissaient le père que par ses portraits le reconnaissaient parfaitement.

Une grande foule de personnes pieuses se succéda constamment dans la chapelle ardente où ces restes vénérables étaient déposés ; ils reposent maintenant dans un caveau au milieu du sanctuaire, entre les prie-Dieu des adorateurs, au pied du trône eucharistique où les fidèles les entourent d'un respect qui a été plusieurs fois récompensé par des grâces signalées.

Là, le père Eymard sera encore et à jamais adorateur de l'auguste sacrement exposé ; la poussière de ce corps, qui n'eut de vie que pour le service du Saint Sacrement, apprendra comment on se dévoue jusqu'à la mort à cette glorieuse cause ; caché dans les profondeurs de son tombeau, il redira bien haut la devise de la sainteté eucharistique : *Oportet illum crescere, me autem minui*. Et tous ceux qui viendront prier le doux Roi d'amour qui tient audience nuit et jour sur son trône de miséricorde, appuieront leurs vœux sur la protection et l'intercession de cet homme qui fut envers tous si doux et si bon, si bienveillant et si charitable, et dont le cœur, au contact immédiat de l'amour infini de Dieu, a dû être rempli d'une nouvelle et immense tendresse, ayant à son service la puissance presque sans bornes que Dieu prête à ses élus, en faveur de ceux qu'ils veulent secourir ici-bas.

Avant de terminer, qu'il nous soit permis d'adresser à Dieu une prière de reconnaissance et d'action de grâces, pour avoir donné au monde un saint tel que le père Eymard. Né pour l'Eucharistie, il a vécu pour Elle et par Elle. Dieu se l'était choisi pour l'œuvre